

Jean-Pierre Ribat

# LE SOUFFLEUR DE BRAISES

Éditions ThoT  
Polar



Jean-Pierre Ribat est né en 1961 à Toulouse. D'abord médecin généraliste, il devient médecin urgentiste à l'hôpital de Mantes-la-Jolie, puis consultant au centre de dépistage anonyme des maladies sexuellement transmissibles. Il est par ailleurs médecin-capitaine des pompiers et fut ainsi missionné en Haïti après le tremblement de terre de janvier 2010. Jean-Pierre Ribat est aussi passionné de rugby, de course à pied et il est le chef de chœur des Copains d'abord, une chorale de quatre-vingts personnes. *Le Souffleur de braises* est le sixième opus des enquêtes de Marcel Fortesse après *Pas d'obstacle ?*, *Poussière d'anges*, *V.I.T.R.I.O.L.*, *Fragrance Lila* et *Tout est dans l'âme*.



À mon cher ami Roland Desboeuf  
pour son aide précieuse, tout particulièrement  
lors de la rédaction de ce roman,  
mais également lors des précédents.



## CHAPITRE 1

*L'enseignement des lettres est à la littérature  
ce que la gynécologie est à l'érotisme.*

Guy Bedos

— Si on t'avait demandé de soigner le nazi Klaus Barbie ou le tueur en série Émile Louis pendant leur détention, tu aurais accepté ?

— Marcel, je te rappelle que je suis gynécologue. Je ne vois pas pourquoi on serait venu me solliciter...

— Oui bon, mauvais exemple. Remplace ces personnages par des empoisonneuses.

— Des empoisonneuses ? Là, pour le coup, j'en soigne tous les jours !

— Allez, sois sympa, dis-moi sérieusement ce que t'en penses ! Tu te sens capable de soigner une grande criminelle ?

Mon ami, avec lequel je devise en marchant, me dévisage avec inquiétude.

— Mais enfin, Marcel ! Tu es médecin toi-même ! Tu sais bien qu'on ne nous demande pas de juger les criminels. C'est le job des magistrats, ça ! Et encore moins de pardonner leurs méfaits. Cette décision revient à leurs victimes, si elles sont encore en vie. On nous demande seulement de soigner l'être humain qui se présente devant nous.

— T'as raison. D'ailleurs, à la réflexion, si nous n'avions à prodiguer nos soins qu'à des êtres purs et sans tache, nous n'aurions pas beaucoup de boulot... Je te demande pardon, Joseph. Je t'ennuie avec mes doutes déontologiques. J'oublie souvent que vous – les gynécos – êtes par nature des optimistes.

De surprise, mon confrère se fige sur place.

— Mais euh... non. Pas par nature. Pourquoi tu dis ça ? Je savais qu'il allait me relancer.

— Deux exemples : celui qui a pratiqué une césarienne sur une Londonienne dans les années 1850 n'a pas imaginé une seconde qu'il puisse mettre au monde le futur Jack l'Éventreur... Sans parler de cet accoucheur juif qui s'est occupé de Klara Pölzl, la mère d'Adolf Hitler...

— Ah bon ? Il était juif ?

— J'en sais rien, mais c'est possible, non ?

Un superbe bolet se dresse devant nous en plein milieu du chemin que nous suivons dans un sous-bois ensoleillé. Je le cueille et invite mon partenaire à mettre un terme à notre promenade.

— Allez, viens mon Jojo, on rejoint la fête. Je vais te faire goûter une tartine de pain grillé avec de fines tranches de ce cèpe cru, du parmesan, du basilic et de l’huile d’olive, ça va être une tuerie !

Il sourit avec malice.

— Pour la mycologie, je suis obligé de te faire confiance. Moi, les champignons, j’y connais rien... à part bien sûr ceux que je découvre dans les vagins de mes patientes...

Le docteur Joseph Perret, chef du service de gynécologie de l’hôpital de Mantes-la-Jolie, m’accompagne dans les bois entourant la belle propriété de notre amie commune Sylvie Ravin. Nous nous offrons une petite randonnée avant le repas. C’est fête ce soir. Notre hôtesse nous a invités chez elle pour y célébrer la découverte de la dépouille de sa mère – Juive et résistante de la première heure – morte en 1942, dans la cave de ma maison<sup>1</sup>. Il y a de quoi se réjouir, non ?

À l’annonce de l’apéritif, les abords de la table où étaient servis les amuse-gueule et les boissons se sont trouvés pris d’assaut par une foule aussi assoiffée qu’affamée. Mon confrère et moi avons alors ressenti le besoin de nous isoler pour deviser au calme dans le parc.

Mais hélas, même en pleine forêt, la solitude n’existe pas. On ne peut pas demeurer tranquille bien longtemps. Joseph me signale qu’il y a des gens derrière moi qui semblent vouloir nous parler...

1. Voir *Tout est dans l’âme* du même auteur.

Je me retourne, contemple mon vis-à-vis et commente :

— Bah c'est pas carnaval pourtant ?

Qu'on comprenne ma surprise : je me trouve en face d'un Jésus réglementaire avec robe de bure et couronne d'épines, en chair et en os. Plus en chair qu'en os d'ailleurs, contrairement aux photos de l'époque prises sur la colline du Golgotha. À sa suite, une poignée d'apôtres nous observent – une douzaine environ –, également vêtus comme le big boss. Je regarde avec dégoût leurs gros orteils velus sortant de sandalettes de cuir. Tiens, moi qui cherchais des champignons, en voici de florissantes colonies sous trois ongles teintés d'un vert soutenu...

Me menaçant de son crucifix, le fils ventripotent de Marie m'interpelle.

— Écartez-vous de là, docteur Fortesse, con ! On vient castagner l'assassin de fœtus qui se cache dans votre dos. Si vous faites pas le fada, vous prendrez pas de bugnes !

Ah mais je le reconnais, le prophète du sud-ouest de Nazareth ! Je l'ai souvent entendu hurler des propositions sexuelles orientées vers l'anus des arbitres lors des matchs de rugby auxquels j'ai participé ! Moi sur le terrain et lui parmi les spectateurs. Là où l'on trouve le plus grand nombre d'enculeurs de juges de jeu. Pas question que je laisse mon confrère seul face à ce clown. Peut-être qu'en lui permettant de s'exprimer pourra-t-on désarmer son agressivité. Je lui offre la parole.

— Donc, si je comprends bien, vous et vos amis êtes opposés à la loi qui a légalisé l'avortement en France ?

— Bé évidemment, couillon ! Vous vous rendez compte si la Vierge Marie avait avorté, con ? On n'aurait pas eu Jésus, hildépute !

Je sens que je ne vais pas répondre dans le sens d'un apaisement, mais impossible de m'en empêcher.

— Ben faut reconnaître qu'à la place de son fiancé, quand elle lui a annoncé qu'elle avait rencontré un mec nommé Saintesprit qui l'avait mise enceinte, je lui aurais donné le choix entre l'avortement ou la porte...

Comme je le craignais lorsque j'ai ouvert – en désaccord avec moi-même – ma grande gueule de fouteur de merde, je vois bien que le gars est en train de monter en pression. Je me prépare à l'impact sans bouger d'un pouce et je préviens mon ami.

— Joseph, enlève tes lunettes ! Il va peut-être falloir mettre les poings sur les i-connes de la religion chrétienne.

L'i-con en chef me corrige.

— Catholiques ! On est catholiques ! Pas chrétiens !

La nuance n'est pas sans intérêt puisque d'autres chrétiens ne sont pas assez stupides pour croire au dogme de l'Immaculée Conception. Mais ce n'est ni le lieu ni l'instant pour entamer un débat à propos de cet épineux théologoumène<sup>1</sup>... Et si on tentait un rappel à la loi ? Ça permet souvent de raccourcir les débats avec les simples d'esprit.

— Je vous précise que vous êtes sur une propriété privée

1. Cherche dans le dictionnaire, fainéant !

où vous n'avez pas été invités donc je vous demande de sortir, vous et vos cons-disciples. Ensuite, en France, dont la capitale est Paris et non Jérusalem, l'avortement est légal, que ça vous plaise ou non.

Ami lecteur, tu as déjà contemplé en fin de soirée le vide intersidéral qui règne entre les étoiles ? Si ! Souviens-toi ! Même que ce fut l'occasion de te sentir microscopique par rapport à ces espaces immenses. Le vertige t'a pris lorsque tu as tenté de te représenter l'infini. Surtout que t'avais picolé un peu... trop. Eh bien je ressens exactement ce même malaise devant la vacuité du regard de mon interlocuteur, après mon discours. Donc... il n'a rien pigé. Je m'apprête à reformuler mon propos avec des mots plus simples, si possible monosyllabiques, lorsque deux évènements se produisent simultanément :

1. J'entends hurler à ma droite : « Stop ! C'est la gendarmerie nationale ! Ne bougez plus ! » Alors je regarde à droite (Erreur !)

2. Jésus – famélique, cloué sur une grosse croix en bois – se rapproche à toute vitesse de mon visage par la gauche, mû par le bras de l'autre Jésus, le ventripotent. Trop tard pour l'éviter.

Et puis après, plus rien. Seulement moi, regardant sans émotion un autre moi-même transformé en minuscule petite crotte par le nihilisme houellebecquien, flottant bien au-delà de la Voie lactée, dans un vide comateux...

Des années-lumière plus tard, je me réveille dans une

chambre d'hôpital, sous le regard joyeux d'une jolie brunette aux yeux hésitant entre le noisette et le vert aquatique. En me voyant la dévisager et lui sourire pour tenter de la séduire, elle se tourne vers Joseph Perret qui, lui, arbore une mine soucieuse :

— Vous voyez ! Je vous l'avais prédit : trois heures qu'il est inconscient aux urgences. Il a suffi de le poser dans un lit de gynécologie pour qu'il se réveille !

Elle a l'air de bien me connaître...

— Je vous ai déjà vue quelque part, mais où ? Je suis impardonnable ! Une si belle personne...

Comme chassée par un mauvais vent, la joie s'efface de ses traits.

— Mais Marcel, je suis Lila ! On vit ensemble !

Ah oui ? Putain de veinard que je suis ! Je me sens lucide, mais perplexe.

— Et qu'est-ce que je fous dans un pieu de gynéco ?

Le chef du service m'explique.

— Comme tu as perdu connaissance, on souhaite te garder en observation pendant au moins vingt-quatre heures, mais ce lit est le seul disponible dans l'hôpital. J'ai donc accepté de t'accueillir parmi mes patientes. Je te devais bien cette entorse au règlement puisque tu t'es sacrifié pour m'éviter de prendre un mauvais coup. Mais sois patient avec mes infirmières, elles n'ont pas l'habitude des hommes.

— Pas de problème tant qu'elles ne s'approchent pas de moi avec un doigtier pour me faire un toucher vaginal !

Je me redresse.

— Mais je vais très bien ! Je peux rentrer à la maison !

Et je retombe sur mon oreiller, car une douleur fulgurante s'est aussitôt mise à tilter dans ma tête comme une bille de flipper affolée. J'entends qu'on frappe à la porte. Et c'est comme si on cognait directement sur mes neurones. Une gendarmette blonde et bleue apparaît. Tiens ? D'habitude ils se déplacent toujours en binôme. Et depuis la féminisation de la profession, ils forment souvent des couples mixtes. J'imagine aussitôt son collègue mâle bloqué à l'entrée du service de gynécologie par une horde de sages-femmes. Mais j'hésite : hostiles ou énamourées, les guetteuses de l'orifice ?

— Monsieur Fortesse ? Monsieur Fortesse ? Ah il est encore dans le coma ? On m'avait dit qu'il était réveillé.

Non, mais elle va se taire la bimbo ? Je suis en train d'écrire un scénario : *Le gendarme chez les sages-femmes*. À qui vais-je donner le rôle du maréchal des logis ? De Funès comme d'habitude ? Brad Pitt ?

— Monsieur Fortesse ?

Rhòòò ! On peut pas tourner un film tranquille ! Je quitte précipitamment ma rêverie et la regarde pour lui signifier que je suis revenu dans la chambre.

— Puis-je recevoir votre plainte pour l'agression que vous venez de subir ?

Je prends un air geignard.

— Aieeeeeuuu !

Puis un air aussi sérieux que j'en suis capable.

— Voilà. Vous avez bien tout noté ?

De glace, la belle. De glace elle est restée malgré ma vanne désopilante. Je suis certain qu'à l'école de gendarmerie, on les entraîne à séjourner des heures dans des chambres froides. Pour ne pas bouger un sourcil lorsque des clowns comme moi font les pitres.

— Merci. Donc le dénommé Jean-Paul Laculisse vous a agressé d'un coup de crucifix devant des représentants des forces de l'ordre qui tentaient de l'appréhender. Ceci est consigné dans le document que je vous présente. Acceptez-vous de le signer, s'il vous plaît ?

— Bien volontiers. Il a été arrêté ?

— Oui, et placé en garde à vue.

— Dommage que vos collègues ne soient pas intervenus un peu plus tôt. Ça m'aurait évité un KO.

Elle hausse les épaules devant tant de stupidité.

— Mais avant le coup, il n'y avait aucun délit...

— Vous ne voulez tout de même pas me donner à penser qu'ils ont attendu que l'autre abruti m'agresse pour intervenir !?

— Je n'étais pas présente, monsieur. Mais il est certain que les faits sont ainsi plus clairement établis et que la peine encourue par votre agresseur sera lourde.

Joseph intervient.

— Comment se fait-il que vos collègues se trouvaient là au moment de l'agression ? Ils avaient été prévenus par qui ?

Raide et réservée comme la verge d'un séminariste en rut, elle répond néanmoins.

— Un informateur nous avait signalé un haut risque d'intervention violente lié au déplacement de ce groupe d'opposants à l'IVG.

— C'est qui cet informateur ?

Elle fait non de la tête. Sa queue de cheval fouette l'air comme la cravache de l'abbé qui a découvert le séminariste en train de se caresser.

— Classifié « Secret ».

Mon copain s'énerve.

— Puisque j'étais la cible de l'expédition commando des anti-avortement, n'aurais-je pas dû être prévenu du danger ?

Sans un geste de remords, elle indique.

— Tout le problème est le flagrant délit. Il n'aurait certainement pas eu lieu si vous aviez été averti. Et puis... nous n'étions pas certains que l'agression allait se produire.

Joseph râle.

— Si j'ai bien compris, j'ai joué le rôle de la chèvre qu'on attache à un piquet pour attirer le loup !

Je trouve qu'on m'oublie un peu vite. Je lui montre les bandes enroulées autour de mon crâne qui me font ressembler à un ayatollah.

— Dis donc, mon biquet ? Tu te souviens que c'est sur moi qu'elle a cogné, la bête du Gévaudan ?

En souriant, il sort de la poche de sa blouse blanche un document plié en quatre.

— Tiens, cadeau ! Pour me faire pardonner.

C'est une échographie obstétricale.